

ment commercial des importations s'y élevait, à la même époque, au chiffre de deux milliards et demi. Quelle inépuisable source de profits pour l'Angleterre et les Anglais, qui sont les agents privilégiés de cet énorme mouvement !

Mais dans cette nomenclature de toutes ces Indes, on continue à demander : « Que sont les Indes noires et où sont-elles ? »

Elles sont en Europe, sous le sol même de la riche Angleterre, qui a donné ce nom original et significatif aux bassins houillers dont elle est si libéralement pourvue. Cette énergique expression dénonce suffisamment la valeur inouïe de ces dépôts de charbon qui entretiennent la prospérité industrielle, commerciale et maritime de l'empire britannique, et qui, tout en offrant une importance peut être équivalente à celle de l'Inde, se trouvent à l'abri des coups du sort, des soulèvements populaires, de l'avidité des voisins et des hasards de la guerre.

RECETTES.—ÉCONOMIE DOMESTIQUES

Ivresse.—L'ivresse est le résultat de l'ingestion trop grande de boissons fermentées. On la dissipe assez promptement en versant 10 à 15 gouttes d'ammoniaque dans un verre d'eau sucrée qu'on fait boire en une fois ; si l'ivresse est complète, il est souvent nécessaire de donner une seconde potion.

Le moyen pratiqué à l'Hôtel-Dieu de Paris consiste à promener sous le nez avec précaution, pendant quelques minutes, un flacon d'ammoniaque liquide.

Remède nouveau et infailible contre la gale et la vermine.—La benzine qui, jusqu'à présent, n'a servi que pour enlever les taches, est un remède infailible pour détruire instantanément le citron de la gale. Voici la manière de procéder : on fait préalablement froter les malades, assez fortement, avec un linge sec, et lorsque la peau est rougie par ce frottement, on y applique immédiatement la benzine. Le contact de cette substance donne lieu à une forte sensation de chaleur sur les endroits malades, mais la gale a complètement disparu.—Ce moyen est d'autant plus précieux que la benzine est à très-bas prix dans le commerce de la droguerie.—La benzine asphyxie immédiatement les mouches, les puces et les poux.

Moyen très-simple de faire couper les instruments tranchants.—Depuis longtemps on a reconnu qu'un moyen facile de repasser les rasoirs consiste à les tremper une demi-heure dans une eau mélangée d'acide muriatique (sel hydr. chlorique). Après cette immersion, en les essuyant, les laissant sécher quelques heures et les passant sur la pierre à raser, ils prennent d'autant plus vite leur tranchant que l'acide, ayant mordu également sur toute la surface de la lame, a fait l'office de la meule et qu'il n'est plus alors question que d'obtenir le douci sur la pierre. Cette opération simple, qui n'a jamais altéré la qualité des bonnes lames de rasoir, à quelquefois, au contraire, amélioré de mauvaises tremées sans qu'on en connaisse bien la cause. Ce procédé a été appliqué avec succès à tous les instruments tranchants. Ainsi, par exemple, qu'à chaque heure de repas, et le soir pour le lendemain, les ouvriers passent sur les lames de leurs outils un peu de l'eau mordante dont nous venons d'indiquer la préparation et qui est si peu coûteuse, sans altérer la trempe de ces instruments, ils se dispensent des repassages fréquents beaucoup plus coûteux et plus capables d'altérer la durée de leurs outils. C'est surtout aux moissonneurs, pour leur faucilles, serpes et faux, que s'adresse cet avis, que nous recommandons toutefois à tous les autres ouvriers faisant usage d'instruments tranchants.

NOS GRAVURES

Le Roi David

Notre gravure représente le saint Roi, le vainqueur de Goliath, au moment où, cédant à l'inspiration divine, il compose ces psaumes immortels, au nombre de 150, ces chefs-d'œuvre de la poésie lyrique. Tandis que le fils du prophète Isaïe s'accompagne sur la harpe, un scribe transcrit ces sublimes versets que l'Eglise répète dans ses cérémonies.

Le roi prophète se rattache à la Nativité par les prophéties de son père qui annoncent la venue du Messie, et comme un

des membres de la famille où naquit le Rédempteur.

Une autre analogie entre Jésus et le roi prophète, c'est que celui-ci naquit aussi à Bethléem, et fit sa capitale de Jérusalem, la ville où devaient se passer tant de célèbres événements.

L'Étable

Une étable d'Orient, c'est-à-dire un hanger à toit de chaume, ouvert à tous les vents et où, pour donner aux hommes l'exemple de la pauvreté, Jésus vint au monde dans une crèche entre deux animaux domestiques, un bœuf et un âne.

Notre gravure représente ce pauvre réduit. La sainte Vierge est penchée sur le berceau, contemplant d'un air attendri le nouveau-né, tandis que saint Joseph, debout, recueille les premiers sourires de l'enfant divin. Dans le fond de l'étable, un garçon de ferme, afin d'obtenir un peu de tranquillité, porte une botte de fourrage qu'il va distribuer aux hôtes bruyants de ce séjour.

Bethléem

Autrefois une humble bourgade de Judée ; aujourd'hui un petit village en Syrie, connu sous le nom de Damas et situé à 10 milles au sud de Jérusalem. Il y a là à peu près cinq cents familles.

On y voit un vaste couvent enclos de hautes murailles et une église qui comprend le lieu où naquit Jésus.

Les Bergers

La veille du 25 décembre, les bergers qui campaient dans les plaines de la Mésopotamie, frappés de l'apparition d'une nouvelle étoile au firmament, astre d'un éclat incomparable, se dirent aussitôt qu'un événement considérable devait se passer quelque part.

À demi endormis autour du feu que l'un d'eux entretenait, ils se lèvent et se dirigent dans le désert, et, guidés par l'étoile, arrivent près d'une pauvre petite maison de Bethléem, au-dessus de laquelle l'astre projetait ses brillantes clartés. C'était l'étable où le Sauveur du monde naissait ce soir-là.

Ils improvisèrent alors des chants que l'Eglise a imités plus tard dans des cantiques spirituels.

En certaines provinces de France, la foi populaire a aussi composé, en l'honneur de l'anniversaire de la Nativité, certaines chansons connues sous le nom de noëls.

Chaque année, dans les églises à la messe de minuit, où assemblés autour de l'âtre pétillant, l'on chante ces refrains traditionnels.

Les noëls *bourguignons*, *provençaux*, *poitevins*, *bressans* sont les plus connus ; car un usage pieux en a jusqu'à ce jour conservé l'usage dans ces provinces.

C'est une réminiscence des chants des bergers de Palestine.

L'Ami des Petits Moineaux

La neige tombe, la bise souffle, le froid mord, et, le soir au coin du feu, l'on s'entretient de ceux qui souffrent et qui manquent de pain.

Les grands parents feront la charité à quelque pauvre famille ; et l'enfant, elle aussi, distribuera ses aumônes.

Ses pauvres, à elle, viennent chaque jour quêter devant le legis : ce sont de frileux passereaux.

La petite fille, portant à la main un vase plein de grain, distribue sur le seuil de la porte la part des affamés.

En son jeune cœur la commisération s'éveille déjà ; c'est d'un bon pronostic pour l'avenir.

L'enfant qui donne aux moineaux donnera un jour à ses semblables. La pitié pour tout ce qui souffre est ordinairement

l'indice d'une âme généreuse et d'un cœur tendre.

Les moineaux, timides aux premières distributions, s'habituent à la présence de leur bienfaitrice ; ils se montrent familiers et viendront bientôt prendre dans sa main leur nourriture quotidienne.

L'Ange Porteur de la Bonne Nouvelle

Une légende raconte que, durant la nuit de Noël, un ange radieux, brillant de l'éclat des plus vifs rayons, traversa l'espace comme un météore, révélant partout sur son passage l'événement de la naissance du Sauveur.

Enveloppé de nuées, il traversait le ciel avec la vitesse et la lumière étincelante de l'éclair, et les populations, alarmées et surprises à l'aspect de cet ange, dont plusieurs prétendaient entendre le bruit harmonieux de ses ailes, se prosternaient et priaient dans l'attente d'un cataclysme.

Quelques jours après, tout l'Orient apprenait la naissance du Sauveur ; et les rois mages, porteurs de riches présents, s'en venaient déposer leur offrande à Bethléem et adorer le divin enfant.

La Vierge au Voile

Cette gravure représente une des toiles les plus célèbres de Raphaël. On connaît assez ce peintre pour qu'il soit inutile de rappeler qu'élevé de l'illustre Perugin, et neveu de Bramante, l'architecte de la basilique de St. Pierre de Rome, l'auteur de ces toiles immortelles commença à peindre à l'âge de dix-sept ans.

Parmi les chefs-d'œuvre de tout genre dont Raphaël illustra le règne si brillant de Jules II, la postérité, ratifiant en cela le jugement des contemporains, admire surtout ses vierges immortelles : la *Vierge au Linge*, la *Vierge au Poisson*, la *Vierge à la Chaise*, la *Vierge à la Perle*, la *Vierge aux quatre Pères de l'Égypte*.

C'est dans la reproduction de cet idéal du dogme chrétien qu'excella Raphaël. Il réunit dans ces créations tous les genres de perfection : composition, dessin, couleur, grâce et élégance, vigueur, naturel ; c'est le comble de l'art, et jamais le génie, à l'aide de lignes et de couleurs, ne représenta d'une façon plus sensible et plus éloquente les sublimes idéalités de l'âme humaine, les transports contenus et les douces ivresses de l'amour maternel.

Admirez la manière savante et grandiose dont il a traité les accessoires de ce magnifique sujet.

Au fond, le ciel d'Orient, dont la vive lumière éclaire les collines qui entourent Jérusalem ; dans le fond de la vallée, la ville sainte avec ses monuments et le fronton du temple qui domine les autres édifices ; sur la gauche, et au second plan, d'imposantes ruines, envahies par des plantes et des arbustes parasites, et, sous les arcades béantes desquelles se profilent sur l'azur trois personnages qui semblent visiter ces débris, mais dont les attitudes et la place habilement choisis font, par un énergique contraste, retomber nous ne savons quelle solitaire tristesse sur le paysage.

Au premier plan, la scène principale ; trois personnages sur le bord d'un chemin : la vierge Marie, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste.

On ne peut en vérité rêver quelque chose de plus idéalement beau que cette composition. Comme cela se trouve magistralement traité ! Quelle simplicité dans les poses ! quelle pureté dans les traits, et quelle suavité dans l'expression !

N'est-ce point le comble du génie que de faire rendre à un visage humain une expression aussi chastement attendrie que celle de la vierge ! Et cet enfant Jésus, quelle élégance et quelle vérité de formes, quelle suavité de contours, quel puissant et gracieux modelé fait éclater la pleine lumière

qui l'éclaire ! Et ce sommeil est-il assez calme, assez pur et profond ! Et le précurseur, le petit saint Jean-Baptiste, quelle grâce enfantine et naïve dans l'étonnement admiratif que lui cause la vue du visage de Jésus !

On épuiserait toutes les formules de l'éloge, tout le vocabulaire des épithètes, à vouloir rendre, avec des mots, la série d'émotions que l'on ressent à contempler ce splendide chef-d'œuvre : la *Vierge au Voile*.

Ce qui constitue le mérite de Raphaël dans les œuvres de ce caractère, c'est d'avoir su idéaliser à tel point ses figures, que, bien qu'on y surprenne les traits de la créature, le rayonnement qui s'en échappe les fait reconnaître comme appartenant à des êtres privilégiés ; car une sorte de nimbe visible aux yeux de l'esprit semble entourer la tête des personnages de ses immortelles compositions.

Et dire que ce grand artiste mourut à l'âge de 37 ans ! Mais il venait, heureusement pour l'art, d'achever son magique tableau la *Transfiguration*, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, et dont la vue seule vaut le voyage de Rome.

Une Réunion de Famille

Ils sont tous là, neveux et nièces, cousins et cousines, frères et sœurs ! la bonne vieille tante a désiré les voir réunis autour d'elle en ce jour de fête. Outre les bons, les gâteaux, les mille friandises qu'on distribue en cette occasion, les petits diabolins ont apporté chacun leurs joujoux, et c'est un tapage infernal.

Toto joue de la trompette, Tata exécute des gammes sur le piano ; Lucie chante à pleine voix, Georges bat du tambour ; tel autre fait miauler un magnifique chat, pendant qu'aboie le chien de Jules : c'est un tumulte, une confusion sans pareille où la joint pétillante, et où les éclats de rire partent comme les pétards d'un feu d'artifice.

À ce vacarme assourdissant les parents sourient et s'efforcent en vain d'en tempérer les élans.

De guerre lasse ils laissent faire. C'est le premier de l'an, les saturnales de l'enfance.

Les Étrennes

Julie a eu sa poupée qu'elle a immédiatement couchée dans son berceau, où elle l'endort en chantonnant. Sur une chaise et une commode en miniature reposent, amoncelés, les riches vêtements de bébé. Dans quelques minutes la petite mamam improvisée procédera à sa toilette.

Edmond, lui, a reçu comme étrennes une magnifique paire de patins. La couleur fauve du cuir des garnitures, le brillant de l'acier de la lame, font tressaillir d'aise notre jeune garçon.

Il est déjà dehors, dans le voisinage de la maison, chaussant ces fameux patins, les premiers qu'il ait eus !

Encore quelques instants, et il essaiera sur la glace cristalline les courbes, les voltes, les cercles, les lignes brisées ou droites qu'il a tant de fois enviées à des camarades plus âgés et, à ses yeux, plus heureux que lui.

Cette première paire de patins est pour Edmond ce que le cadeau d'un sabre était à M. Prudhomme, le plus beau jour de sa vie !

La Noël des Petits Enfants

À ces babies joufflus et roses, une surprise, une sucrerie les contente et les réjouit.

Leur ambition n'a rien de ruineux ou d'exigeant. Un bon gros baiser, qu'accompagne un arbre de Noël aux branches duquel sont suspendus quelques bonbons, et l'enfant éclate en transports et en caresses. C'est la Noël des petits enfants.

A. ACHINTE.